

La Suisse dans l'itinéraire d'Andreas Latzko (1916-1919)

Landry Charrier

Note au lecteur : l'article dont nous présentons ici quelques extraits, a servi de support à une intervention donnée dans le cadre du colloque Andreas Latzko : un classique de la littérature de guerre oublié (27-28 avril 2017, Toulouse). La version intégrale paraîtra en 2018 dans : Jacques Lajarrige (éd.) : Andreas Latzko (1876-1943) – ein vergessener Klassiker der Kriegsliteratur ?, Berlin : Frank & Timme.

Andreas Latzko (1876-1943) est un personnage que le chercheur travaillant sur le premier conflit mondial et la littérature combattante rencontre parfois au détour d'un développement ou d'une note infrapaginale. Largement oublié – en France, le jugement de Jean Norton Cru y a certainement pour beaucoup contribué¹ –, il compte pourtant parmi les plus importants écrivains de la Grande Guerre. [...]

1. Entre admiration, représailles et instrumentalisation

Envoyé à Davos en août 1916 grâce à des arrangements interbelligérants mis en place par le CICR, Andreas Latzko y resta en convalescence pendant près d'un an et demi. C'est là qu'il rédigea *Menschen im Krieg*, une suite de six nouvelles inspirées par son expérience du front, de l'hôpital et de l'arrière. Auteur de plusieurs pièces de théâtre, de poèmes et de courts textes en prose, Latzko n'en était pas à son premier coup d'essai. Sa réputation n'avait toutefois jamais dépassé le cadre de Berlin, ville dans laquelle il s'était installé au début du siècle, après une tentative de percée à Budapest.² Publié à l'été 1917, d'abord sous couvert d'anonymat, *Menschen im Krieg* fut aussitôt repéré par les milieux pacifistes et internationalistes comme une pièce maîtresse de

la littérature combattante. [...]

2. Sociabilités et connexions dans « le dehors du monde »

La publication de *Menschen im Krieg* et l'installation d'Andreas Latzko à Zurich (janvier 1918) lui valurent immédiatement d'être intégré aux sociabilités qui avaient été déplacées en Suisse ou qui y avaient été instaurées. Peu à l'aise en public et souvent empêché par des soucis personnels, l'homme se fit cependant relativement discret sur le terrain et privilégia la plume aux discours et échanges de visu. On sait toutefois qu'il fréquenta régulièrement les cafés Odéon et de la Terrasse, lieux-carrefours où les émigrés aimaient à se retrouver de manière informelle, au gré de leurs envies ou de leurs préoccupations. On sait également qu'il participa aux soirées lecture que Rascher organisa pour promouvoir les auteurs de sa maison, et ce alors même que sa santé lui aurait commandé de ne pas y aller [...]. Des sources attestent en outre qu'il passa, lui aussi, par le cercle littéraire de Hottingen (quartier de Zurich), point de ralliement dont il nous semble intéressant de dire quelques mots. [...]

Parmi ceux qui jouèrent un rôle clef dans la période suisse d'Andreas Latzko, Romain Rolland mérite assurément une place de premier plan. Les deux hommes étaient entrés en contact en novembre 1917, quelques semaines après que Latzko lui eut envoyé un exemplaire de *Menschen im Krieg*. Bouleversé par la lecture qu'il venait d'en faire, Rolland lui avait alors écrit pour lui communiquer ses impressions et lui faire savoir qu'il comptait y consacrer un compte rendu :

« Nulle part je n'ai trouvé dans les livres de la guerre un

1. Connu pour avoir défendu une certaine forme d'écriture de la guerre, Cru rejeta plusieurs ouvrages pacifistes de langue allemande considérés comme excessifs. Ce fut notamment le cas de *Menschen im Krieg*, selon lui, l'« œuvre d'un pacifiste que l'outrance de ses sentiments amène à déformer la guerre [...]. Elle a joui d'une vogue extraordinaire dans toute l'Europe, ce qu'il faut regretter car sa peinture de la guerre et des soldats est fautive » (*Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris : Eurédit, 2015 [1^{ère} édition 1929], p. 73 [pour la citation] et p. 80).

2. Sur sa production d'avant-guerre : János Szabó : « Nachwort », in : Andreas Latzko : *Der Doppelpatriot. Texte 1900-1932*, Munich/Budapest : Südostdeutsches Kulturwerk, 1993, p. 219-234, ici p. 219-222. Voir également : Andreas Latzko : *Lebensfahrt. Herausgegeben und kommentiert von Georg B. Deutsch*, Berlin : Franck & Timme, Berlin, 2017, p. 52-55.

accent aussi poignant. [...] », insistait-il dans son courrier, « Vous êtes un vrai artiste : vous avez le don divin (qui coûte bien cher) de souffrir pour les autres. Et vous êtes un homme libre, qui ne s'incline point sous le joug des idées féroces et aveugles. »

Publié dans *Les Tablettes*, revue de chapelle fondée par Jean Salives (alias Claude Le Maguet) en 1916, l'article de Rolland rendait un hommage appuyé au recueil de Latzko, n'hésitant pas à le placer au-dessus du *Feu de Barbusse*³. Latzko, qui « connaissait » Rolland de la lecture qu'il avait faite de *Au-dessus de la mêlée* – en 1915, dans le train qui le conduisait à son régiment –, le considérait comme un père spirituel, une source de réconfort et de force nouvelle. Leur correspondance (au total 19 lettres, 13 d'Andreas Latzko et 6 de Romain Rolland) le fait clairement apparaître en même temps qu'elle donne à voir l'admiration que Rolland voua à ses autres publications, *Friedensgericht* – un ouvrage sur lequel Stefan Zweig, porta, lui, un jugement très sévère – et *Frauen im Krieg*.

Écrit en vue du *Congrès international des femmes pour la paix* qui devait se tenir du 15 au 19 avril 1918 à Berne, *Frauen im Krieg* a ceci d'intéressant qu'il rappelle de façon très nette certaines des positions défendues par Romain Rolland dans deux de ses articles, « À l'Antigone éternelle » (mai 1915) et « Une voix de femme dans la mêlée » (mars 1916). Adoptant le style incitatif qui lui était familier, Rolland y reprochait aux femmes de soutenir les pulsions guerrières des hommes alors même que leur devoir était de tempérer leurs ardeurs, de se tenir à l'écart de toute haine et de promouvoir la paix. Déjà évoquée dans *Menschen im Krieg*, cette critique constitua le fil rouge du réquisitoire que Latzko composa en mars 1918, à un moment où l'organisation de la paix future n'était encore qu'une lointaine utopie : « Vous savez que vos souffrances résonnent profondément en moi », lui écrivit Romain Rolland lorsqu'il eut connaissance de ce texte,

« Je voudrais qu'elles brûlassent d'un fer rouge l'apathie des consciences, et je souhaite que les femmes fassent leur profit de votre appel. – Au reste, je crois que l'homme les a toujours trop idéalisées, – et déformées [...]. En dehors de la maternité, qui leur est d'ailleurs une rude école d'énergie, elles sont peut-être, naturellement, moins sensibles que l'homme. [...] En somme, je crois qu'il en est des femmes comme des hommes. Il y en a peu qui aient la

*force intelligente de la bonté ! Beaucoup en ont la faiblesse, le caprice, ou la passion. Mais faiblesse, caprice et passion se trompent souvent d'objet ; et alors, malheur à ceux qui ne sont pas élus ! »*⁴ [...]

3. Un engagement difficile

[...] Latzko n'était pas un activiste, un intellectuel de combat prêt à croiser le fer pour défendre ses convictions. La période qui s'ouvrit avec la Révolution en apporta une preuve supplémentaire. [...]

Le texte de Latzko [publié dans la *Friedenswarte* des mois de février et mars 1919] était une réaction immédiate à l'assassinat de Kurt Eisner (21 février 1919). Écrit depuis Zurich, il s'attachait à dénoncer le bourrage de crâne ainsi que le rôle funeste joué par la presse dans l'élimination du ministre-président bavarois. Non content de s'en tenir à ces attaques, Latzko y intentait également un procès contre les responsables politiques allemands, ceux-là mêmes qui avaient conduit le pays à la guerre et qui fournissaient aux quotidiens les nouvelles dont ces derniers se faisaient ensuite les porte-parole. Dans ce contexte, seule une vaste entreprise de désintoxication des esprits lui semblait en mesure de garantir la réussite de la transition dans laquelle l'Allemagne était engagée et par ricochet, de permettre l'établissement d'une paix durable.

Cette même revendication était au cœur de l'initiative qu'avait lancée Heinrich Mann quelques semaines plus tôt, à un moment où Latzko se trouvait encore à Munich. On ne sait malheureusement que très peu de choses de l'histoire de ce Conseil – symboliquement appelé *Politischer Rat Geistiger Arbeiter* – si ce n'est qu'il visait à promouvoir une république socialiste fondée sur la reconnaissance du primat de la culture et de l'éducation, et entendait contribuer à la mise en place d'une Internationale de la pensée.⁵ On ne dispose pas non plus d'informations quant à la place que Latzko y occupa. En fut-il l'un des principaux animateurs comme le prétend Michael Klepsch ?⁶ En l'état, rien ne permet de l'affirmer. Toujours est-il que c'est lui qui le fit connaître à Romain Rolland et lui transmit son programme. Convaincu par ses ambitions de « transformation du monde », l'écrivain en envoya aussitôt une traduction à *L'Humanité* et au *Populaire*.⁷ Celle-ci parut le 8 janvier suivant.

Les liens qui unissaient les deux hommes étaient

3. BNF. Fonds Romain Rolland, lettre de Romain Rolland à Andreas Latzko, Villeneuve, 10 novembre 1917.

4. Romain Rolland : « L'Homme de douleur : 'Menschen im Krieg' d'Andreas Latzko », *Les Tablettes* 15 (décembre 1917). Le texte fut repris dans *Les Précurseurs* (Paris : Éditions de L'Humanité, 1919, p. 111-126).

5. [Collectif] : *Liber Amicorum. Romain Rolland*, Zürich : Rotapfel-Verlag, 1926, p. 221-224 ; BNF. Fonds Romain Rolland, télégramme d'Andreas Latzko à Romain Rolland, Davos Platz, 2 janvier 1918.

6. Stefan Zweig : *Tagebücher*, Francfort-sur-le-Main : Fischer, p. 326 (9 octobre 1918).

7. Andreas Latzko : *Frauen im Kriege. Geleitwort zur Internationalen Frauenkonferenz für Völkerverständigung in Bern*, Zurich : Rascher, 1918. Marcel Martinet, internationaliste très engagé dans le combat politique et social, y fit d'ailleurs ouvertement référence dans le poème « Elles disent... » qu'il publia dans *Les Temps maudits* (Paris : Union Générale d'Éditions, 1975, p. 122 ; 1^{ère} édition : 1917 aux éditions de la revue *demain*).

certes très étroits. Par fidélité à la ligne qui avait été la sienne depuis le début de la guerre, Rolland refusa néanmoins toujours de s'engager aux côtés de Latzko. Il en fut par exemple ainsi quand celui-ci lui proposa de rejoindre l'organisation de la jeunesse qu'il souhaitait fonder, certainement pour pallier l'échec du *Politischer Rat Geistiger Arbeiter*.⁸ Nous étions alors à la fin du mois de décembre 1918 et Latzko, déçu par la tournure que les événements avaient prise – Eisner était débordé sur sa gauche par les éléments les plus radicaux de l'USPD

et des militants du parti communiste en cours de formation –, venait de rentrer à Berne. Son expérience sur le terrain était terminée. [...]

juin 2017

Landry Charrier, *Maitre de conférence HDR à l'Université Clermont-Auvergne, spécialiste du pacifisme de langue allemande, vient d'être nommé attaché de coopération universitaire et directeur de l'Institut français de Bonn. Il prendra ses fonctions dès septembre 2017.*

8. BNF. Fonds Romain Rolland, lettre de Romain Rolland à Andreas Latzko, Villeneuve, 15 avril 1918.

9. Andreas Latzko : « Aufruf an den Staatsanwalt », *FW XXI* (février-mars 1919), p. 33-35.

10. BNF. Fonds Romain Rolland. *Politischer Rat Geistiger Arbeiter*. Richtlinien.

11. Michael Klepsch : *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg. Ein Intellektueller auf verlorenem Posten*, Bonn : Kohlhammer, 2000, p. 263-264.

12. Romain Rolland : *Journal des années de guerre* [...], p. 1670-1671 (janvier 1918).

13. « Nous devons nous tenir actuellement à notre rôle de modérateur, combattant pied à pied les haines et les injustices. [...] », lui avait répondu Rolland, « la pauvre Allemagne semble se débattre et se déchirer elle-même en des efforts convulsifs pour transformer le monde. Mais elle ne se rend pas compte des réalités présentes. La guerre, déchaînée en 1914, n'est pas encore remise en cage. La 1^{ère} chose est de liquider la situation et il faut beaucoup de sang-froid, de prudence et de lucidité. Ensuite, on tâchera d'organiser l'avenir. Je ne crois pas, pour ma part, aux brusques transformations du monde, aux miracles historiques. Je suis un constructeur qui sait combien de temps, d'énergie patiente et tenace exigera le grand édifice que nous voulons élever de l'Europe nouvelle, de l'Internationale de l'Esprit humain. Il faut s'y préparer, en disciplinant les forces et bonnes volontés » (BNF. Fonds Romain Rolland, lettre de Romain Rolland à Andreas Latzko, Villeneuve, 27 décembre 1918).